

Marie-Christiane Mathieu et Monique Voyer. Au-delà des techniques

Jean Dumont

Volume 46, Number 188, Fall 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52852ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

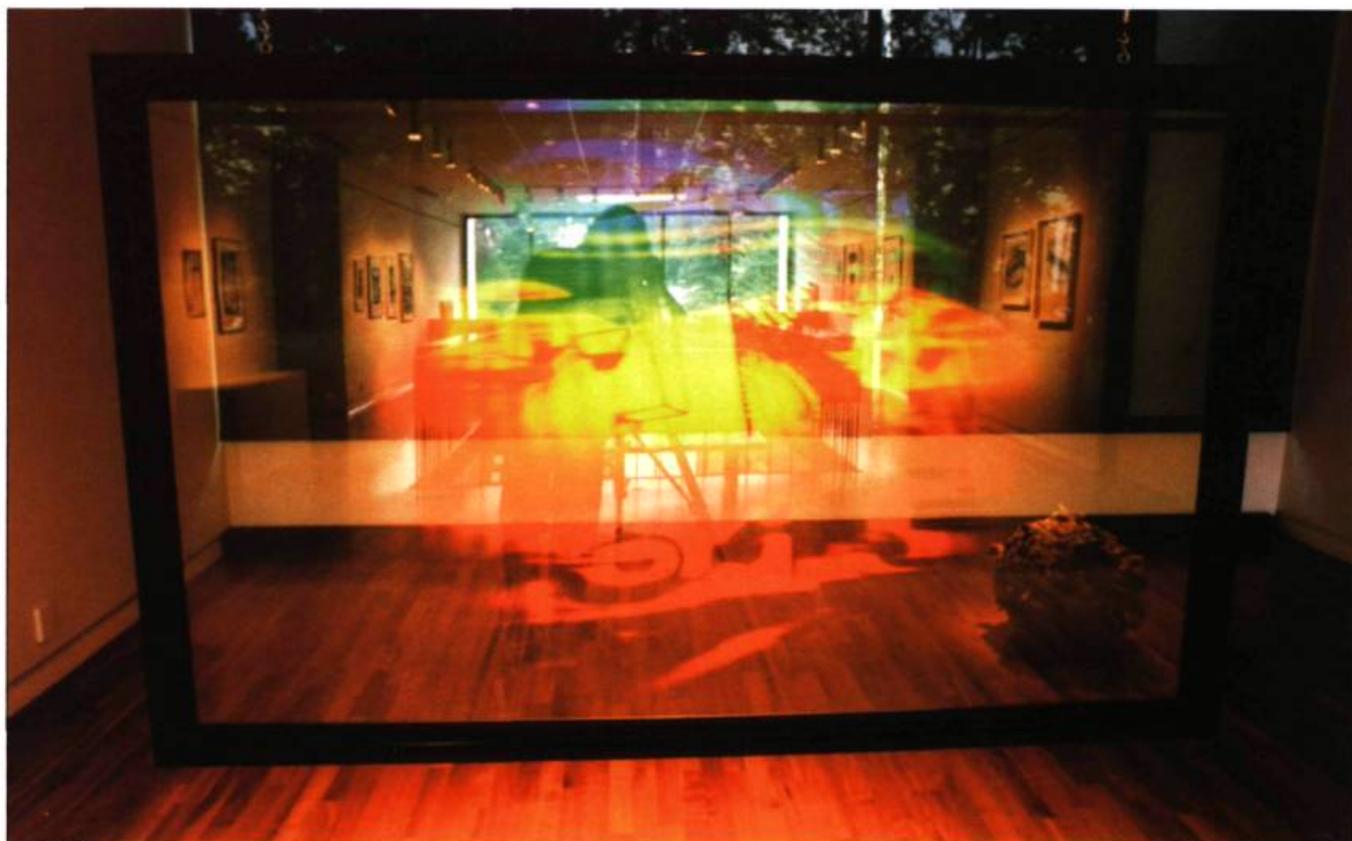
Dumont, J. (2002). Marie-Christiane Mathieu et Monique Voyer. Au-delà des techniques. *Vie des Arts*, 46(188), 74–76.

MARIE-CHRISTIANE MATHIEU ET MONIQUE VOYER

Au-delà des techniques

Jean Dumont

LES QUESTIONS SOULEVÉES PAR LES RELATIONS LIANT L'ART ET SES TECHNIQUES NE DATENT PAS D'AUJOURD'HUI. ELLES ONT DE TOUS TEMPS ÉTÉ ALIMENTÉES PAR LES DÉFINITIONS AMBIGÜES D'UN ART HÉSITANT ENTRE LE FAIRE ET LE FAIT.



Marie-Christiane Mathieu
Photo : Jean Lauzon, photographe

Si, actuellement, les problèmes qui se posent sont à la fois plus nombreux et plus importants, et si les réponses que l'on est tenté d'y apporter sont plus difficiles et plus risquées, c'est que, d'une part, les techniques évoluent et se multiplient à une étonnante vitesse et que, d'autre part, une importance beaucoup plus grande est donnée aux technologies, qui en sont une forme un peu plus abstraite. À cela s'ajoute

le fait que leur continuelle nouveauté en décuple la séduction et que, parallèlement, la difficulté et la satisfaction d'une maîtrise suffisante de leur diversité prennent parfois le pas sur les manifestations réelles et indispensables de l'imaginaire. Nier leur importance et leur intérêt est ridicule. En faire la totalité du contenu artistique l'est tout autant. Reste alors la nécessité d'une réflexion sur ce phénomène qui marque

profondément l'art de notre époque. Réflexion qui peut certes se nourrir d'éléments théoriques, mais qui ne peut vraiment se développer et s'enrichir que de la fréquentation d'œuvres illustrant divers temps et aspects de ce problème.

L'exposition « Techniques et imaginaire » répond remarquablement à ce besoin.

Le lieu choisi pour l'exposition a son importance. En effet, en face du Centre culturel Yvonne L. Bombardier, s'élève le Musée Bombardier qui célèbre en ses murs la richesse et l'inventivité des techniques et des réalisations industrielles. Cette proximité permet à ceux qui le souhaitent de souligner et d'affiner les comparaisons et les différences entre les deux types d'activité: les inventions et la fabrication industrielles d'une part, les avancées et les réalisations artistiques d'autre part.

l'holographie sont bien connues, Françoise Le Gris nous permet de prendre conscience que l'importance de l'interaction de l'art et des techniques n'est pas limitée à la naissance des nouvelles technologies. De plus, le choix des deux artistes de ne pas considérer, chacune dans son éventail de production, les techniques et les technologies comme des réponses, mêmes séduisantes, mais comme de simples moyens d'aller de l'avant, est tellement évident, qu'il permet de situer, d'entrée de jeu, la réflexion sur un plan positif en même temps que plus vaste et plus complexe. Le fait que ces artistes,

valeur de l'imaginaire siège peut-être moins dans la révélation d'une image inconnue, que dans le refus à peine voilé de la fixer définitivement.

Monique Voyer est au fait de toutes les techniques les plus pointues de la gravure et de la production d'images. Pourtant, sans jamais nier la capacité de chacune de ces techniques d'imager son imaginaire, elle ne cesse de passer, dans la même production, de l'une à l'autre. Elle les déconstruit pour en mêler les éléments à d'autres qui n'ont rien à voir avec la gravure. Ce n'est pas pour échapper à une certaine concrétude



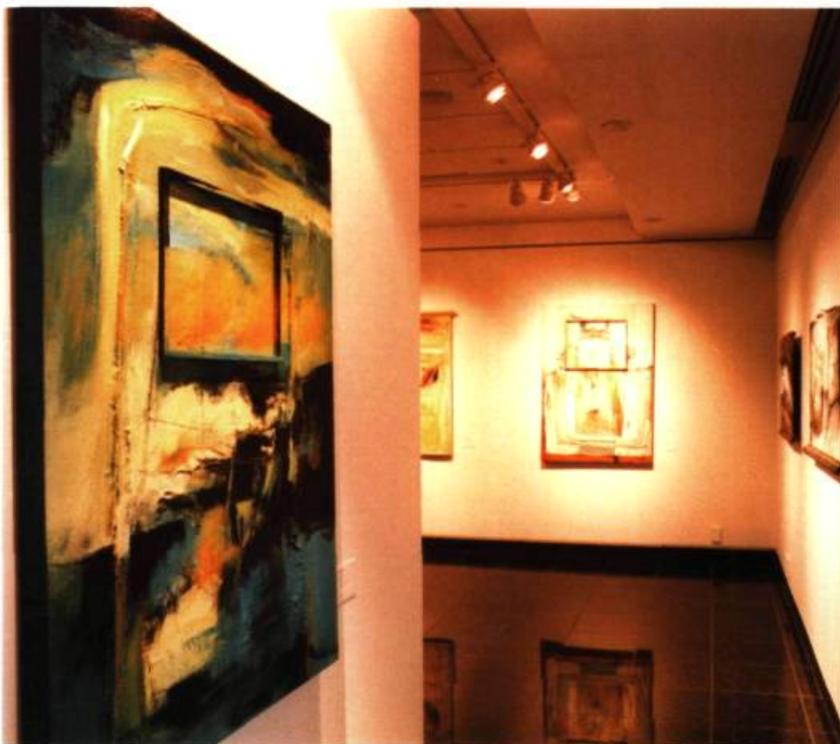
Monique Voyer
Photo: Jean Lauzon, photographe

IMAGINAIRE À RISQUE

En choisissant de nous présenter la démarche et les œuvres de Monique Voyer, artiste dont la réputation dans le domaine de la gravure n'est plus à faire, et celles de Marie-Christiane Mathieu dont les recherches dans l'univers plus récent de

dans chacune des pensées et dans chacun des gestes qui font de leur démarche une production, remettent en cause les techniques qui conduisent au résultat dont nous sommes témoins, nous obligent à nous interroger sur l'importance relative que nous accordons, en art, aux pensées et aux résultats, aux procédés et aux œuvres. Nous en venons plus facilement à admettre que la

inhérente aux anciennes techniques. Elle sait bien, par exemple, que la main qui tient le burin sur la plaque cache l'entaille qui vient d'être faite et que l'avenir du trait tient moins à la réalité de celui qui l'a précédé qu'à la mémoire du geste qui l'a posé. Preuve que peut se glisser dans les techniques une part d'incertitude que nous nous empressons d'oublier. En mélangeant des procédés issus



Monique Voyer
Photo : Jean Lauzon, photographe



Marie-Christiane Mathieu
Photo : Jean Lauzon, photographe

de différentes disciplines et de différents temps de l'histoire, Monique Voyer enlève à chacun d'eux non sa valeur, mais sa prétention à la totalité.

Elle procède par collage, par assemblage, par insertion d'images déjà produites. Hors de la production d'un sens toujours en développement, cette activité, ce bricolage disait Deleuze, est souvent critique de nombreuses notions trop souvent transformées en dogmes dans les arts visuels. Abstraction, figuration, cadre, plan, perspective, relief, perdent ici leur côté formel pour ouvrir la porte à une liberté rafraîchissante. Liberté tellement sensible qu'elle autorise même

dans certains cas le spectateur à transformer dans son esprit ce qu'il a sous les yeux, et à élargir donc ce mouvement continu du sens, ce refus de l'immobilité qui sont la raison d'être de l'art.

RÉALITÉ MOUVANTE

Les recherches et les expérimentations de Marie-Christiane Mathieu sont consacrées à l'holographie, une technologie relativement jeune. On dit de cette technologie de production d'images que sa matière est la lumière. Ce doit être vrai, car les images qui en sont issues ont le même caractère d'irréalité que cette dernière ou, du moins, celui d'une réalité mouvante et indéfinissable. Il y aurait donc là tout ce qu'il faut pour que l'imaginaire soit menacé, sinon remplacé, par cette indéfinition changeante des images. Consciente de ce risque, l'artiste le combat par le contenu accessible des images ou encore par la manière dont elle nous les laisse percevoir. Dans certaines œuvres, la lumière-matière révèle des mots qui apparaissent en un espace fragile, comme en ombre-portée. Et certaines phrases en lesquelles ils sont assemblés

disent, par exemple, entre autres : « Les mots ont le pouvoir de cacher tous les mensonges de ce monde » ou encore, « Ici se dessinent les ombres du doute », ou bien, « Le doute comme une autre matière ».

Des idées qui ne peuvent qu'être critiques de la prétention à la vérité des techniques. Dans d'autres œuvres, les images évanescences, colorées et mouvantes en fonction de la position du spectateur, sont insérées dans des objets transparents qui n'en rappellent pas moins notre environnement familier ou les meubles de nos salons. Volonté peut-être de rendre contagieuse cette liberté de la lumière. Certaines œuvres mêlent des objets brisés à leur image fantasmagorique. Et voilà qu'apparaît dans nos esprits une formulation mystérieuse d'un temps qui nous échappe...

Cette fascinante exposition est la preuve que si les techniques et les technologies constituent un risque pour l'imaginaire et la pensée, ce ne peut être que pour une pensée qui se limite au refus d'une inquiétude qui est justement la plus belle définition de l'art. □

Techniques et imaginaire

CENTRE CULTUREL YVONNE L. BOMBARDIER
VALCOURT

DU 18 JUIN AU 8 SEPTEMBRE 2002

COMMISSAIRE : FRANÇOISE LE GRIS

ARTISTES : MARIE-CHRISTIANE MATHIEU,
MONIQUE VOYER.